

Réformation 2017 : Marc 4, 30 – 32 ; Marc 11, 12 – 25 ; I Corinthiens 3, 5 à 11

## Le figuier et le moutardier

Nous sommes avec ce dimanche de la Réformation au sommet des commémorations **des 500 ans de la Réforme...**avec comme date symbolique du début de cet élan réformateur qui allait changer le visage de la chrétienté en Occident, et de là de l'ensemble de la société : **l'affichage à Wittenberg des thèses contre les indulgences** par un moine érudit solitaire : Martin Luther. Cette année a été très riche en commémoration en Allemagne, en Suisse, partout dans le monde dans les pays marqués par la Réforme, et aussi dans notre paroisse : Nous venons de vivre avec les jeunes deux jours à Genève pour une première en Suisse : un rassemblement festif de jeunes réformés...et les annonces ont montré que nous avons encore des événements à vivre : des contes à la musique, sans oublier le voyage « sur les pas de Luther ».

Personnellement, je suis toujours **un peu sceptique** par rapport à de telles commémorations qui me semblent **ambigües** : Le risque est **d'instrumentaliser l'histoire pour renforcer la fierté d'une appartenance, d'une identité** (qui a d'autant plus le besoin d'être renforcée qu'elle est menacée et fragile dans notre société) : Le protestantisme est transformé en véhicule de tous les progrès sociaux, des droits de l'homme à l'idée de tolérance en passant par la place de la femme dans la société, et ainsi, **naît un discours plus idéologique que vraiment historique** : On ne tient pas compte de la complexité de l'histoire et on tombe dans un encensement de sa tradition qui conduit à une **satisfaction de soi très complaisante**. Ou alors, on suit la pente si facile de tant de « philosophes » très médiatiques qui passent d'un plateau télé à l'autre pour exposer **leur vision « décliniste » de l'histoire, du monde et de la société, comme si tout « fichait le camp »** et allait à un déclin inéluctable dont ces philosophes sont les prophètes.... Entre le « **y en a point comme nous** » de l'auto-satisfaction...et le « **c'était mieux avant** » du déclin généralisé, l'Evangile nous ouvre une autre voie, une autre vision, **en même temps lucide et réaliste, mais aussi pleine d'espérance** de notre situation actuelle. Je vais surtout l'appliquer à la situation de l'Eglise, puisque nous célébrons la Réforme de l'Eglise, mais je crois que ce regard transformé par l'évangile peut aussi modifier notre manière d'envisager plus globalement l'ensemble de la société...et aussi transformer notre regard sur chacune de nos vies, dans une dimension plus intime !

Et pour développer cette vision, je vous propose les images évangéliques des « **arbres** ». Dans l'épître aux Corinthiens, Paul entremêle deux images pour parler de la communauté chrétienne, une **image « agricole »** où il est question d'un champ que l'on plante, arrose, cultive et qui est en croissance...et **l'image « architecturale »** d'une maison que l'on édifie avec son fondement, ses pierres...Ces deux images vont dans le même sens : **une Eglise toujours en construction où chacun a sa part comme pierre vivante avec pour fondement solide Jésus-Christ**...Et l'on parle en effet souvent de l'édification de l'Eglise ! Le risque est de « figer » alors la réalité de l'Eglise, de la « bétonner », d'en faire quelque chose de statique, certes fondé sur Jésus-Christ, mais sans que ce fondement continue à donner la vie...L'image végétale évite cette dureté, ce caractère figé et le risque « fondamentaliste » quand on insiste trop sur un fondement intangible et nous conduit plus à considérer l'Eglise comme un arbre qui ne cesse de croître s'il laisse circuler en lui la sève qu'est Jésus-Christ...

Alors ce matin, méditons deux récits évangéliques où il est question d'arbres : **Le figuier et le moutardier !** Non pour faire de la botanique biblique, mais pour y découvrir un sens symbolique déjà présent dans les évangiles. D'abord, **il y a ce figuier qui ne porte pas de fruits** : texte très étrange où Jésus semble faire un caprice, mais qui, par la mise en intrigue de Marc, se transforme **en critique de la religion du Temple**, puisque Marc donne une clef de lecture en insérant la scène des vendeurs chassés du Temple entre les deux épisodes concernant le figuier : Nous sommes le lendemain de l'entrée de Jésus à Jérusalem Jésus en route vers le Temple, le cœur religieux d'Israël, a faim...Il voit un figuier avec de très belles feuilles, un branchage magnifique...il écarte ces branches pour découvrir qu'il n'y a rien, aucun fruit ! Un bel arbre, mais stérile...**Tout n'est qu'illusion, faux-semblant, illusion qui peut donner le change, mais qui est creuse**... C'est bien sûr une critique de la religion du Temple, mais au-delà, **une critique de toute forme de religion qui s'est institutionnalisée, ritualisée, qui a enfermé Dieu dans des dogmes ou dans une morale**

**et qui tourne à vide pour se perpétuer !** Critique donc d'une religion qui ne nourrit plus ses fidèles...et les personnes qui ont faim d'un sens à leur vie... Cela rejoint le constat du philosophe Frédéric Lenoir : « **La religion donne de la règle et du dogme à des gens qui sont en quête de sens** » et donc est en porte à faux et ne nourrit plus !

**Critique du temple** qui proposait une sorte de système de marchandages, de donnant-donnant entre Dieu et les êtres humains (par les sacrifices codifiés) **que Jésus remet en question en proposant une relation simple, filiale, à un Dieu Père aimant qui déborde de grâce pour le bonheur de tous ses enfants.** Critique aussi de **la religion catholique du temps de Luther**, avec les indulgences où là aussi le pardon et la grâce sont codifiés et même monnayés, **contre laquelle Luther va se dresser au nom d'un Dieu qui accepte inconditionnellement tous les êtres humains en Jésus Christ, par pure grâce, sans mérites de leur part...**Mais critique aussi de nos Eglises qui ont de la peine à répondre à la faim spirituelle de nos contemporains (peut-être parce qu'elles sont plus préoccupées de défendre l'institution que de vivre de l'Évangile ?) et à notre niveau, dans nos communautés : Pourquoi portons-nous si peu de fruits de compassion, de paix, d'amour malgré notre pratique religieuse ? ...Oui, le figuier nous interroge !

Et Jésus donne l'antidote : « **Ayez foi en Dieu** » qu'on peut traduire comme « **ayez la foi de Dieu** », la foi qui n'est pas un système de croyances, mais **ce qui nous rattache à Dieu comme Source de vie, au Christ comme sève qui fait croître l'arbre et lui permet de porter de bons fruits.** La foi est ce qui nous relie à cet élan vital et nous fait donc participer dès maintenant à la vie divine... qui se traduit très concrètement par le pardon donné et reçu, pardon mutuel qui permet des relations nouvelles avec les autres.... Sans tout le système des sacrifices ou des indulgences...

**Et qu'en est-il du moutardier ?** Quand Matthieu évoque **la scène du figuier**, il parle d'une foi aussi petite « **qu'un grain de moutarde** », mais qui **peut réaliser de grandes choses**, allusion certainement à la parabole de Jésus... Le grain de moutarde, c'est ce qui est tout petit, ce qu'on ne voit pas au premier coup d'œil, ce qui, contrairement au figuier, n'a pas belle apparence, ce qui semble insignifiant...et qui **pourtant est porteur de vie et signe d'espérance...** car ce grain dans sa dynamique de croissance devient le plus grand des arbres et peut alors servir de refuge et de protection pour tous les oiseaux du ciel... **donc acquérir une dimension universelle et faire du bien à tous ceux qui s'y réfugient !**

Alors, ce matin, à l'heure des commémorations de la Réforme et en pensant à nos Eglises réformées et à notre paroisse, essayons aussi de changer notre regard.... **Ne pas être attiré par le clinquant du figuier** qui ne nous nourrit pas, et ne saurait donc non plus nourrir la faim existentiel de nos contemporains, **mais discerner ces graines de vie, ces lieux où l'évangile est vécu en toute simplicité**, où des paroles de consolation sont prononcées, où des gestes de pardon dénouent des nœuds relationnels, ces moments, même dans une petite assemblée où je reçois la vie du Christ avec des frères et sœurs aussi imparfaits que moi, en partageant le même pain et la même coupe.... Oui, cette vie est peut-être imperceptible, cette foi/confiance minuscule comme un grand de moutarde...mais elle peut croître sans qu'on sache pourquoi, sans qu'on la maîtrise (comme le raconte aussi la parabole de la graine qui croît d'elle-même sans intervention humaine)....

Nos commémorations seront alors porteuses de sens et de vie, **non pas une autosatisfaction béate**, ce qui serait le cas si l'on est fasciné par la grandeur et la magnificence du figuier sans remarquer qu'il ne porte pas de fruit ! **Mais sans non plus décliniste pessimiste et flagellateur**, si l'on ne voit que la stérilité et qu'on s'y complaise de manière malsaine en négligeant de porter son attention aux graines minuscules qui germent en nous, dans notre Eglise, dans notre société et qui nous mettent dans une dynamique de croissance. Ainsi gagnerons-nous un regard en même temps lucide, mais aussi plein d'espérance et nous pourrons alors retrouver la motivation à « **être collaborateurs de Dieu** » lui qui fait vivre et croître le champ de l'Eglise.

Michel Cornuz